



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

63 | 2005
63

Le second « A » de AMADES

Yannick Jaffré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/225>
ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005
ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Yannick Jaffré, « Le second « A » de AMADES », *Bulletin Amades* [En ligne], 63 | 2005, mis en ligne le 02 février 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/225>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Tous droits réservés

Le second « A » de AMADES

Yannick Jaffré

- 1 En ce début d'année, reprenons nos cahiers, et notons, pour ne pas oublier, ce qui fait le vif de nos engagements « amadésiens ».
- 2 Il s'agit de poursuivre la description, sans naïve valorisation, des multiples savoirs – anatomie, physiologie, ethnobotanique, clinique... – « populaires » et « savants » qui tentent de rendre compte des énigmes du corps et du pathologique. Certains, notamment lorsque l'écriture permet une régulière sédimentation des connaissances, construisent de larges corpus conceptualisés (médecine arabe, chinoise, ayurvédique). Mais, dans bien des cas, il s'agit de savoirs « en miettes », largement inefficaces à soulager les maux, et empruntant leurs termes aux lexiques des actions quotidiennes. Cependant, modestes ou larges, ces constantes constructions sémantiques, recomposées à l'infini, témoignent d'un même espoir pragmatique d'éloigner la souffrance, et d'une même recherche de sens mêlant le social au religieux. Les négliger serait se condamner à ne pouvoir comprendre les conduites des populations et les interactions entre les « clients » et les professionnels de santé.
- 3 Mais on ne peut se limiter à décrire ces systèmes interprétatifs sans se préoccuper de ceux qui les vivent et les construisent. Il s'agit aussi de donner la parole aux acteurs de la relation de soins, et parfois même de prêter des mots aux plus humbles des malades pour qu'ils disent, au plus juste, leurs émotions, et souvent, malheureusement, les violences et les humiliations dont ils sont les victimes. Bref, il faut « passer » d'une anthropologie d'un sujet indéfini dont on parle, à la mise en œuvre de dispositifs permettant une prise de parole par des interlocuteurs reconnus et respectés.
- 4 Cette parole n'est pas que discours. La comprendre implique d'analyser comment diverses « matérialités » en régissent l'énonciation, l'agencement et la légitimation : disponibilités des médicaments, conditions de travail des personnels, larges contextes des systèmes de santé mêlant les situations – et les impositions – politiques locales au plus global des relations internationales et économiques...
- 5 Globalement, cette « approche par problèmes » rencontrés dans nos pratiques – autant que par des thèmes correspondant à l'état des recherches – nous oblige à articuler les

sciences sociales et les sciences de la vie autrement que selon les paisibles paradigmes universitaires habituels, « unis vers Cythère » s'en amusait Lacan... Ainsi comprendre la mort maternelle ou l'observance des traitements oblige à analyser des dysfonctionnements hospitaliers et donc à user de concepts provenant de la sociologie du travail et des organisations. Étudier un geste technique oblige souvent à réfléchir sur l'éthique. De même, les « découvertes » ne sont pas qu'affaires de laboratoire, ni les ONG uniquement animées par une compassion planétaire... Enfin, une interrogation sérieuse sur la souffrance psychologique de populations défavorisées doit, à minima, inclure une réflexion sur la ville et les inégalités sociales. Là où la psychologie postule souvent une causalité linéaire l'anthropologie recherche une identité construite à la confluence de multiples caractéristiques sociales.

- 6 Trois conséquences découlent de ces simples constats.
- 7 Tout d'abord, si l'anthropologie de la santé est à la fois un ensemble autonome de préoccupations spécifiques et une « entrée » pour analyser le « tout social », elle n'est aucunement un domaine pratique et conceptuel indépendant. Ses rhizomes, pour parler « deleuzien », sont l'anthropologie politique, religieuse et du développement.
- 8 Deuxièmement, il ne s'agit pas uniquement d'analyser. Il faut aussi produire les multiples concepts susceptibles de donner à notre discipline les capacités d'améliorer des situations qu'elle se borne souvent à décrire. Les liens, notamment, avec les questions d'organisation, de psychologie, d'épidémiologie et d'économie sont ici essentiels.
- 9 Enfin, il faut nous maintenir au cœur d'une situation dialogique entre chercheurs et praticiens. S'il est facile, en effet, de se « payer de mots » avec des collègues usant des mêmes termes et partageant le même univers discursif, il est plus difficile de produire des études pour des acteurs confrontés à des situations concrètes obligeant à des réponses efficaces. Disons le simplement : produire une sociologie de la procréation est plus simple que d'analyser et travailler à réduire les dysfonctionnements des maternités. Comment produire de la « réflexivité » pour les acteurs des systèmes de santé ?
- 10 Bien sûr, il ne s'agit pas de valoriser abusivement l'utile et l'action. Ne « servir à rien » dans un monde tristement « marchandisé » est une indispensable résistance. La force de la poésie, de la philosophie ou de la psychanalyse est sans doute qu'elles se gardent bien de « servir à »...
- 11 Mais il importe aussi – et c'est ainsi qu'il faut comprendre le second « A » de AMADES – d'être soucieux, à la fois d'appliquer nos réflexions à la résolution des questions posées au quotidien des pratiques de santé et d'analyser d'un point de vue épistémologique, comment ce travail sur le réel oblige à des couplages conceptuels différents du « pré-découpage » des « matières » enseignées.
- 12 Aline Sarradon inaugure une des figures de ce travail complexe, et volontairement « impur » grâce à un regard anthropologique sur la réforme de la sécurité sociale.
- 13 À nous tous de poursuivre cette approche fondamentalement impliquée en réfléchissant à ces politiques du présent, et d'accompagner, pour reprendre les termes d'Alain Touraine, « l'effort de chaque individu, devenant ainsi un sujet, pour combiner la participation à la raison instrumentale avec l'appel à des orientations culturelles, personnelles, ou collectives, à une langue, à une mémoire, toujours inséparables d'une communauté ».